



N° SAU/089 - 25 janvier 1969

ISLAM À L'ÉPOQUE DU CONCILE

J.-M. Abd-el-Jalil

L'Islam nous est presque aussi inconnu que les autres religions non chrétiennes, bien qu'il soit si proche de nous. En France même, nous sommes à ses contacts immédiats : il forme, quant au nombre, le second groupe religieux. L'Eglise elle-même rencontre l'Islam en maintes contrées. Aussi, a-t-il paru opportun de présenter à l'épiscopat français une brève étude d'ensemble sur l'Islam actuel, notamment sur son attitude à l'égard de l'Eglise à l'heure du Concile. Nul n'était plus autorisé, semble-t-il, que le Père Abd el Jalil, pour dresser ce bilan.

I. - ACTUALITE DE L'ISLAM.

On le croyait agonisant ; même des savants bien informés s'y sont mépris. Or il fait montre d'une grande vitalité ; réagit vigoureusement ; agit partout, particulièrement en Afrique Noire, et même en Europe, où de simples étudiants "missionnent" avec zèle et non sans succès, par exemple à Aix-la-Chapelle. L'Islam cherche à se ressourcer pour trouver ses propres réponses aux problèmes du jour. Au-delà de la tentative turque de laïcisation, restée sans effet sur les masses, les recherches de solutions hardies ("socialisme" arabe ou algérien, monogamie, atténuation des rigueurs paralysantes du jeûne du Ramadan) se veulent musulmanes, appuyées sur des textes ou des exemples anciens faisant autorité.

L'Islam est donc en marche ; intellectuellement, socialement, politiquement et religieusement. En Afrique, il semble aller au devant des aspirations immédiates de la "négritude", cette "conscience d'une personnalité africaine, intuitive, charnelle, rythmique, communautaire et fraternelle" (Vincent MONTEIL).

Il commence aussi à prendre des contacts nouveaux avec le monde chrétien. Les représentations musulmanes auprès du Saint-Siège peuvent aller au-delà d'une mise à profit de "l'influence politique du Vatican". Et l'expérience faite par quelques musulmans clairvoyants commence à faire prévaloir la vision d'un monde chrétien où certains des disciples du Christ ont le courage de surmonter les intérêts immédiats de leurs patries ou les "raisons d'État" de leurs gouvernements pour réclamer la justice pour tous ceux qui en sont privés ; une justice marquée du sceau de l'amour du Christ pour tous les hommes.

La présence de plus en plus nombreuse de musulmans (ouvriers ou étudiants) dans les grands centres européens pose des problèmes graves - particulièrement à cause de l'attraction puissante exercée sur les jeunes filles européennes plus ou moins chrétiennes : la solution de ces problèmes risque d'être déterminée par la fermeté des musulmans plus que par le témoignage des chrétiens. Par contre la présence des chrétiens dans les pays d'Islam se fait plus précaire et ne peut servir le Royaume de Dieu que si un renouveau intervient dans la manière de réaliser une coopération entre les

musulmans et les chrétiens : ceux qui constituent des minorités nationales dans ces pays d'Islam et ceux qui y résident comme des étrangers ; et cela en cherchant à être, selon la formule de Mgr Huyghes (ancien délégué Apostolique au Caire) "une goutte de sang vivifiante et non une mouche sur la manche".

Les diverses questions qui se posent aujourd'hui doivent être considérées à la lumière des "invariantes" de l'Islam, de ces caractéristiques profondes, encore bien saillantes, parfois seulement sous-jacentes dans le comportement intellectuel et pratique des musulmans ; même de ceux qui ignorent la majeure partie des enseignements de leur religion et de ceux qui se déclarent émancipés, du moins lorsqu'ils ne vivent plus sous la pression immédiate de la société musulmane à laquelle ils appartiennent et dont ils dépendent, même contre leur gré.

II - CARACTÉRISTIQUES DE L'ISLAM

A. - Il reste dominé par une attitude de lutte... défensive. D'abord persécuté parce qu'il réclamait l'exclusivité du culte (ibadah) pour Allah, Dieu "sans associé", "sans rival" ni "fils", ni "filles", ni "épouses", il finit par se constituer en collectivité agressive parce que sur le défensive (au-dedans, contre les "hypocrites" et les juifs, au-dehors contre les "associationnistes" (polythéistes de la Mekke). Victorieux des deux, il constitua une communauté combattante animée d'un fort sentiment de fraternité en la foi et ayant pour mission de promouvoir et de défendre les "Droits de Dieu" et les "Droits des Serviteurs" de Dieu). Ombrageuse pour ces "Droits" (surtout ceux de Dieu), se croyant toujours menacée, elle s'abrite dans la lutte par la polémique ou par les armes.

L'Islam ne sera donc pas uniquement une religion ; il sera aussi une organisation politique et un monde culturel, à part ; et tout cela à la fois. Cette conception du rôle de l'Islam doit être toujours présente à l'esprit, pour éviter la méprise trop courante de le juger d'un point de vue occidental, issu du Christianisme. A cause de cela aussi, il demeure encore la religion de la masse, de la collectivité, plus que l'affaire de l'individu face à son Dieu. Tant qu'il gardera ce caractère "massif", l'Islam résistera à toute influence destructrice y compris, semble-t-il, malgré quelques apparences contraires, celle du Marxisme.

Une enquête récente sur la pratique religieuse révèle que celle-ci est incomparablement plus fréquente, surtout parmi les hommes et dans les agglomérations.

B. - Centré sur un Livre, Le Coran, il considère Mohammed comme un simple messenger de Dieu, celui qui clôture la série de tous ceux qui l'ont précédé et apporte la formule définitive et vraiment universelle de la volonté divine. C'est donc un tout autre point de vue que celui du Christianisme, centré sur une Personne vivante, l'Homme-Dieu, Jésus-Christ, dont l'Écriture a préparé la venue ou manifeste l'action. Au centre de l'Islam il y a bien la Parole de Dieu, considérée comme un texte révélé mot pour mot, que Mohammed avait la mission de saisir et répéter exactement. Ce TEXTE, communiqué en "langue arabe manifeste", jouit donc d'une autorité absolument divine. Rien de vrai ne peut le contredire, et il comprend le principe de toute vérité. L'apprendre par cœur, c'est porter dans sa Poitrine "La Parole de Dieu". Le réciter ou le lire, c'est prier et méditer. S'y conformer c'est s'unir à la volonté de Dieu qu'il a révélée, sans révéler DIEU LUI-MEME, sinon sous le voile de ses "Beaux Noms" et de ses "Attributs".

Ce TEXTE ne communique pas Dieu, mais seulement SA Volonté. Il est donc, par le fait même, le signe le plus tranchant de la Transcendance divine. Une transcendance isolante, qui est celle d'un Dieu proche de ses créatures, plus imminent que leur propre vie, mais qui ne peut leur devenir immanent, pas même dans le sens chrétien d'une grâce, absolument gratuite, qui témoigne d'une Transcendance de Dieu absolue, mais devenue, par pure libéralité, selon les paroles de l'Abbé Monchanin, "désirable, communicable et délectable".

Elle appelle de la part de l'homme, avant tout, la foi, c'est-à-dire : l'adhésion intellectuelle au caractère divin et au contenu éternel du Coran, comme à la qualité de messenger fidèle de celui qui en a transmis le texte. L'espérance existe dans l'Islam, particulièrement celle de la faveur gratuite de "bien mourir". La charité aussi, du moins dans un sens déterminé, celle due aux frères dans la foi, pour lesquels on doit désirer ce que l'on désire pour soi-même, sans quoi on ne peut se dire "croyant". Mais l'accent est mis sur la foi, seule attitude de l'âme créée qui soit digne de Dieu, et seule déterminante pour le salut, car "vos actions seront vaines, si vous donnez des associés à Dieu" (Coran, 39,65). Elle exige bien les actions, "les œuvres" de la foi ; la négligence continuelle de certaines de ces œuvres (la

prière quotidienne) peut être considérée à la longue comme une détérioration de la foi et un signe - dubitatif - de damnation par une "mauvaise fin" de vie. Mais ce qui est, en définitive, le seul facteur de salut, c'est la foi, cette adhésion au témoignage que le Texte Sacré de l'Islam rend à la Transcendance absolue de Dieu et à son droit exclusif au Culte, et aussi la manifestation de cette adhésion, au moins par la parole, lorsque cela n'est pas impossible.

C. - Juridique et pourtant intériorisant, l'Islam garde ces deux exigences. Il légifère pour tous les domaines de la vie individuelle et collective et, du point de vue du culte, il tend à un certain ritualisme religieux, à un certain "rubricisme". Mais de nos jours encore retentissent des appels au sens de la "présence de Dieu" et à l'intériorisation. Aussi bien dans l'accomplissement si rigoureux et si épuisant du jeûne du Ramadan (voir Abd-El-Jalil, le Ramadan, dans le livre collectif : Régamey, *Redécouverte du Jeûne*), que dans le déroulement des rites de la prière, ou l'obligation individuelle et collective de "commander le bien et de prohiber le mal" (par l'action, ou, à défaut, par la parole, ou enfin, si ces deux modes sont impossibles, au moins par le cœur, en n'adhérant qu'au bien et en ne se laissant pas envahir intérieurement par le mal),

Ici, à cause d'une méconnaissance encore trop fréquente, il faut citer des textes. Ils ne sont pas pris dans le Coran (où l'on pourrait pourtant en trouver un grand nombre), mais dans les traditions les plus connues des musulmans moyens, ayant reçu quelque instruction religieuse. "Sers Dieu, comme si tu LE voyais ; si tu ne LE vois pas, Il te voit", "Mon Seigneur, dit Mohammed, m'a ordonné neuf choses : être sincère dans le secret comme en public ; être juste dans la colère comme dans le contentement ; être économe dans la richesse comme dans la pauvreté ! Et que je renoue avec quiconque rompt avec moi ; et que je donne à quiconque m'a privé ; et que je pardonne à quiconque m'a offensé ! Et que ma parole soit "mémorisation" (de Dieu) ; et que mon silence soit méditation ; et que mon regard soit considération (instructive) !" - "Secours ton frère, qu'il soit oppresseur ou opprimé ! L'oppresseur en l'empêchant de continuer ! L'opprimé en l'aidant (à obtenir justice) !" Et cette prière magnifique attribuée à Mohammed (non sans vraisemblance) et devant laquelle les Musulmans ont tendance à reculer à cause de sa résonance chrétienne : "Mon Dieu, donne-moi de T'aimer et d'aimer tous ceux qui me rapprochent de Toi ! Mon Dieu, si Tu m'accordes ce que j'aime, fais que cela devienne en moi une force en vue de ce que Tu aimes ! Mon Dieu, et Si Tu me prives de ce que j'aime, fais que cela devienne en moi un vide en vue de ce que Tu aimes !" Il est opportun de la rappeler aux musulmans à toute occasion.

Il y a encore le mouvement mystique de l'Islam. Les études des savants occidentaux (Louis Massignon) sont reprises par certains professeurs musulmans, qui favoriseraient ainsi la réintégration de la sagesse des mystiques dans le savoir musulman, Parmi les auteurs mystiques, le poète Ibn Al-Fârid, le lyrique Ibn Atâ Allah d'Alexandrie et l'épistolier Ibn Abbad Ar-Roundi (de Fès) avec le grand Algazel du Moyen-Age (Al-Ghazali, plus ou moins le maître de tous) sont loin d'être négligés. Pour ce qui est du mouvement des Confréries religieuses (sortes de Tiers-Ordres sans Premier Ordre), il joue un rôle à la fois conservateur et propagateur de l'Islam. Combattues par les réformistes orthodoxes, elles sont cependant tolérées et parfois encouragées par ceux-là mêmes qui les condamnent, à des fins de piété populaire, de propagation de l'Islam ou même de propagande politique (les Sénégalais, retour de la Mekke, tiennent à visiter le tombeau du fondateur des Tijâniya, lequel se trouve à Fès).

III. - DOMAINE DE L'ISLAM

A. - Le nombre des musulmans est très difficile à évaluer avec exactitude. Les musulmans exagèrent et varient ce nombre entre 600 et 800 millions. Les occidentaux minimisent en réduisant à moins de 400 millions ; il semble que ce dernier chiffre soit le moins suspect. La plus grande partie de ces musulmans se trouvent en Asie (dans les 300 millions) ; puis vient l'Afrique (avec environ 80 millions, comprenant l'Afrique Noire et la Blanche). Le reste constitue une sorte de Diaspora (Balkans avec plus de deux millions et des minorités peu importantes encore en Lituanie, en Pologne, dans différents pays de l'Europe et des Amériques),

- Les ethnies. Les plus grandes masses ethniques se rencontrent au Pakistan (près de 100 millions, plus une quarantaine de millions restés en Inde), puis l'Indonésie-Malaisie avec quelque 80 millions ou plus. En Chine, de 10 à 20 millions. Dans les U. R. S. S. Russes, près de 20 millions de race turco-mongole.

Ensuite viennent trois ethnies, totalisant chacune environ 70 à 80 millions : les Arabes, les Iraniens (pas tous en Iran), les Turcs (pas tous en Turquie). Les musulmans noirs s'élèveraient à

quelque 40 à 50 millions et s'accroissent en nombre rapidement par les naissances (les musulmans sont partout prolifiques) et par les adhésions dues au rayonnement des commerçants et des confréries religieuses.

- Les Arabes ne sont pas tous musulmans (il y a des Arabes chrétiens, et la langue arabe est aussi une langue chrétienne et a été illustrée par la plume de bien des chrétiens) ; ils ne forment pas non plus l'ethnie la plus nombreuse au sein de l'Islam. Cependant ils jouissent toujours d'un grand prestige aux yeux des musulmans (malgré un certain dénigrement de la part des Turcs surtout et, il faut dire, malgré bien des défauts chez ces Arabes ; l'abus du "verbe", les rivalités de personnes ou de groupes ethniques, l'apparente incapacité de s'unir sinon contre un adversaire commun, aujourd'hui l'État d'Israël, non le peuple judaïque).

Ce prestige leur vient du rôle de propagateurs de l'Islam et de ferment d'union entre les différents peuples convertis et de fusion entre les différents éléments de civilisation qui ont contribué à créer le monde culturel de l'Islam. Ajouter à cela que le Livre Sacré de l'Islam est en arabe (les peuples non-arabes préfèrent le lire en arabe, quitte à s'aider d'une paraphrase interlinéaire pour comprendre quelque chose de ce qui est lu : cela est notamment frappant dans un pays comme l'Iran où domine le séparatisme chi'ite). D'où aussi le prestige de la langue arabe, qui a imposé une partie de son vocabulaire (seule la Turquie s'est émancipée, et pas totalement, à part l'alphabet), a imposé bien des emprunts grammaticaux, a imposé comme symbole d'unité son alphabet, que seule la Turquie a réussi à remplacer mais qu'elle doit réapprendre dès qu'il s'agit d'études religieuses islamiques. Ajouter encore que le centre géographique et spirituel de l'Islam se trouve à la Mekke, vers laquelle se tournent tous les musulmans où qu'ils soient, cinq fois par jour, pour accomplir leurs prières rituelles et vers laquelle ils doivent se diriger en pèlerins une fois dans leur vie, s'ils le peuvent, rapportant de ce pèlerinage un renouveau de leur foi et un sens plus aigu de leur unité en la Communauté des croyants, dépositaire des droits de Dieu et de Ses Serviteurs. Enfin il ne faut pas omettre de signaler que, pour bien des musulmans, même quelque peu émancipés à l'égard de l'Islam traditionnel, le plus grand des Arabes reste Mohammed, considéré par la tradition tardive de l'Islam comme l'homme le plus accompli et le plus saint, l'Homme Parfait.

- Caractéristiques de ce domaine. S'étendant de Samarkande à Rabat, de Djakarta à Dakar, de Volgograd à Madagascar, le domaine de l'Islam est constitué en majeure partie par des déserts. La population est concentrée sur les cours et autour des points d'eau ou bien sur les côtes maritimes, à la périphérie des déserts. Non seulement l'eau est indispensable à la vie, mais elle est encore plus favorable aux communications que les déserts. D'où, très tôt, la vocation maritime de bien des musulmans malgré certains tabous traditionnels et leur rôle de "médiateurs" de civilisation (commerce, arts, sciences) entre l'Extrême-Orient et l'Inde d'une part et l'Occident tant musulman que chrétien d'autre part.

Les inventions et découvertes et l'expansion coloniale des pays occidentaux d'éducation chrétienne ont tourné le monde musulman et, ayant rendu inefficace son rôle de "médiateur", ont contribué à accentuer le mouvement de repli sur soi (commencé déjà comme un signe de fatigue), qui va caractériser ce monde musulman, pendant toute la période d'essor et d'expansion du monde d'éducation chrétienne. Celui-ci n'a pas su témoigner des racines spirituelles et des tendances élevées de son élan et de sa puissance. Les musulmans se sentent menacés dans leur âme, encore maintenant, après que la défensive à laquelle ils ont été ramenés les eût conduits à reconquérir leur indépendance politique par la violence et à croire devoir s'affirmer par une certaine agressivité.

Il ne faut donc pas expliquer l'état de stagnation dans lequel se trouvait et se trouve encore partiellement le monde musulman par des facteurs essentiels de la religion musulmane. L'accentuation de certains éléments coraniques ou traditionnels au détriment d'autres éléments plus vivifiants a sûrement contribué à développer une passivité à laquelle le climat chaud n'est pas étranger non plus. La sous-alimentation y ajoute son poids. Enfin le système patriarcal a contribué à l'absence de l'éducation du sens de la responsabilité personnelle, puisque l'individu n'existe que par son groupe ou pour ce groupe, s'il y acquiert quelque autorité. Il ne faut donc pas parler à la légère du fameux "fatalisme" musulman, d'un "Mektoub" (ou comme disent les Turcs "Kismet") mal interprété, ni d'une impossibilité pour les musulmans de s'accorder à la civilisation moderne, sans renier leur religion.

Enfin ce domaine musulman jouit d'une situation stratégique de première importance, en même temps que de grandes richesses dans son sous-sol, dont la plus célèbre est le pétrole. Ce qui explique qu'il soit objet de convoitises et de compétitions et de luttes (maintenant moins ouvertes) d'influences entre les Grands actuels de la terre. Ce qui ne facilite pas la sérénité des esprits et la justesse des jugements, même chez les moins intéressés par les biens de la terre. Par le Canal de Suez,

par ses aéroports vitaux du Caire, de Beyrouth, de Karachi, etc... par ses richesses en pétrole par les bases militaires concédées ici ou là, par l'élection du Kazakhstan soviétique (où les musulmans, selon Vincent Monteil, sont devenus récemment minoritaires) pour le lancement et l'atterrissage des engins spatiaux russes, par tous ces différents éléments, le monde musulman se trouve pris malgré lui dans la guerre froide dont il s'efforce de se dégager en affirmant et en cherchant à propager le fameux "neutralisme positif".

IV. - EVOLUTION MODERNE DE L'ISLAM

A. - Essor nouveau (nahda). Secoué de son sommeil par l'expansion européenne, devenue domination coloniale pour la plus grande partie des pays musulmans, l'Islam a peu à peu retrouvé son principe interne de réforme et ses propres forces d'élan : le principe de rénovation par la lutte contre les "innovations" (bid'ah). Regardant tout d'abord plutôt vers le passé - grandiose et culturellement riche - il a voulu se purifier de ses excroissances et altérations, puis s'unir en surmontant l'esprit de corps des écoles juridiques et même théologiques et la raideur du séparatisme entre sectes (les chi'ites ne dépassent pas 8 % de l'ensemble des musulmans, les sunnites comptent environ 90 % et les autres sectes, plus ou moins aberrantes, surtout les plus récentes : Bahâ'i et Ahmadiya, environ 2 %). Rajeuni et ramené à une plus grande simplicité et à un sens plus ferme de l'unité, il se disait capable d'assimiler, sans se renier, tout ce qu'il y a de bon dans les acquis de la civilisation moderne.

Une certaine autocritique, pratiquée par les musulmans eux-mêmes avec pour objet, non pas les origines ou fondements historiques de l'Islam, mais la situation retardataire et comme assoupie de la plupart des peuples musulmans, a pris les tons les plus divers, véhéments, laïciseurs, simplistes ou strictement orthodoxes (celle-ci avec le livre du leader politique et religieux marocain, Allal al-Fassi) ; pour toute réforme, elle s'appuie sur les principes musulmans eux-mêmes ; pour certains, le principe de la Maslahah : le bien commun de la communauté des croyants détermine les modifications légitimes dans l'interprétation et l'application de la loi divine, en elle-même invariable dans ses principes et prescriptions ou interdictions clairement formulées par le Coran. Pour la recherche des solutions typiquement islamiques, rien n'empêche de mettre à profit les expériences, faites par d'autres peuples, non seulement celles des peuples "capitalistes", mais encore celles des marxistes. Tant que l'on maintient fermement les principes "invariants" de l'Islam, il n'y a, croient les musulmans, aucun danger à procéder ainsi. La tendance au dirigisme et à la planification s'affirme partout avec des impatiences relevant du principe marxiste de l'efficacité, plus ou moins islamisé.

B. - Dans tous les domaines, crise et évolution sont en cours,

1°) - Dans le domaine religieux, un très modeste essai de critique littéraire du Coran (Khalafallah en Égypte) ne touche nullement aux origines du Livre Sacré de l'Islam et demeure mal vu et sans influence. Même l'histoire des premières années et aussi des premiers siècles de l'Islam demeure encore intangible. Un autre essai, tenté par deux écrivains de talent, également en Égypte, s'ouvre avec précaution vers une reconsidération de la position musulmane - plutôt négative - par rapport à la personne du Christ et aux origines chrétiennes. Les livres, fort prudents mais tout de même assez courageux, de l'essayiste Al-Aqqad (mort en 1964) : *Le Génie du Christ*, et du Dr. Kamâl Hussein (*Cité inique*), tous les deux en arabe, ne semblent pas avoir eu de portée dans les esprits des musulmans mêmes jeunes.

Par contre un effort missionnaire d'envergure se dessine, effort voulu depuis longtemps par un réformateur polémiste (Rachid Rida, mort en 1934), non seulement à partir d'Al-Azhar (université traditionnelle et fort estimée dans le monde musulman), spécialement vers l'Afrique Noire mais aussi vers l'Europe, déchristianisée et matérialiste, mais encore par la présence de nombreux musulmans dans les pays d'éducation chrétienne (travailleurs et surtout étudiants), ceux-ci souvent inconséquents avec les exigences personnelles de leur religion, mais passionnément attachés à "démontrer" la nécessité de cette religion pour sauver le monde moderne jouisseur et dé-spiritualisé. Enfin un mouvement missionnaire, issu du Cachemire, celui des Ahmadiya, de tendances syncrétistes, est, bien que condamné comme hétérodoxe, toléré comme propagandiste ; il copie plus ou moins les méthodes protestantes de colportage des livres et de bienfaisance prédicante, un peu partout dans le monde d'éducation chrétienne, jusque dans la "Catholique Espagne", à Madrid.

2°) - Dans le domaine politique, la naissance des nationalistes, plus ou moins copiés sur ceux de l'Europe, n'empêche pas une revivification du sens de la Communauté des frères en Dieu et des témoins de Ses droits et de ceux de Ses serviteurs. Les musulmans de culture européenne diront qu'ils

sont égyptiens, syriens, irakiens ou marocains plus facilement qu'un homme de culture purement islamique ou un homme du peuple : ceux-ci diront qu'ils sont avant tout des "musulmans" (Anâ muslim : Je suis musulman). Mais un mouvement semble s'esquisser vers un universalisme qui regarde au-delà des nations et même au-delà de la Communauté islamique, sans renoncer à celle-ci. Le rôle des chrétiens sera déterminant dans cette évolution.

Celle-ci est introduite par plusieurs facteurs dont la portée n'est pas encore saisie par beaucoup de musulmans : les nouvelles circonstances de la vie sociale, la modernisation des États et des lois, la pénétration de la culture dans les masses (radio et cinéma), les échanges devenus inévitables entre peuples et cultures, les modifications dans le climat psychologique des peuples musulmans devenus indépendants, tout cela doit contribuer à favoriser l'autonomie de la personne au détriment de la pression de la famille, de la tribu et de la société et à assurer de nouveaux rapports entre les hommes d'un même peuple et entre les différents groupements humains, où tous deviendront de plus en plus conscients qu'ils sont vraiment libres et égaux dans leur travail en commun pour le bien général de tous les hommes. Naturellement les chrétiens authentiques devront ici donner l'exemple le plus décidé et le plus entraînant de ce travail héroïquement désintéressé au bien de tous,

3°) - Dans le domaine social, il faut tout d'abord remarquer une chose particulièrement frappante dans la société musulmane : le premier rang y appartient aux hommes du savoir (d'abord religieux, mais pas uniquement). Il est dit couramment en pays d'Islam que le monde est soutenu par quatre colonnes : le savoir des sages, la justice des puissants, la prière des hommes vertueux et la valeur des braves. D'où l'extrême importance de ne mettre en rapport avec les musulmans que des chrétiens au savoir solide et humble, très instruits et très vertueux (donc ouverts et robustes à la fois). Les problèmes qui se posent dans le monde musulman du point de vue de l'évolution sociale sont très nombreux et assez complexes. Il est impossible de les examiner d'une manière exacte en peu de mots. Ils concernent la naissance d'un prolétariat et même d'un sous-prolétariat, ce que le sociologue Germaine Tillon appelle la "clochardisation" ; l'émancipation de la femme et son influence sur la vie publique (et même religieuse : très important), l'organisation et la généralisation de l'enseignement à tous ses degrés, la question financière et économique, l'industrialisation et l'intégration dans la civilisation technique. Sur chacun de ces aspects, il y aurait déjà beaucoup à dire : mais aucun d'eux n'a encore pris une physionomie ferme qui puisse permettre des prévisions vraisemblables pour l'avenir.

V. - RAPPORTS AVEC DES MONDES DIFFÉRENTS DE CELUI DE L'ISLAM

A, - Le Marxisme, Les pays d'Islam appartiennent au monde de Bandoeng, au Tiers-Monde, sous-équipé et pénétré encore d'une crainte ombrageuse, à l'égard du monde capitaliste, naguère colonisateur, maintenant "impérialiste" du point de vue économique et culturel. Ce qui place les pays marxistes en une situation privilégiée de prime abord. Ils n'ont jamais eu la souveraineté politique sur des pays musulmans et ils se montrent favorables à leur promotion humaine, en aidant à la création d'une industrie de production (et non pas seulement de consommation, comme inclineraient à le faire les pays capitalistes).

Une minorité d'intellectuels, en particulier dans le monde des étudiants, croit que le Marxisme et l'Islam "pur" ne sont pas incompatibles. La masse des musulmans, par contre, ignore tout du matérialisme dialectique et de l'éthique marxiste et demeure sous l'emprise des exigences de l'Islam, même en les connaissant mal et en y étant souvent infidèle dans la pratique. L'Islam est théocentrique ; mais il ne répugne pas à un certain humanisme dont il a donné dans le passé des exemples raffinés. Il est orienté vers l'autre monde, mais il favorise nettement la jouissance de celui-ci. L'axiome auquel les musulmans réfèrent leur attitude est attribué à Mohammed lui-même, qui est supposé avoir dit : "Agis pour ce monde-ci comme si tu devais vivre toujours ; et agis pour l'autre monde comme si tu devais mourir demain".

L'enseignement de l'Islam rejette la lutte des classes et l'esclavage de l'argent : "L'argent a de l'odeur et une mouche morte pourrit l'onguent". Il développe une éthique du bien et du mal, contraire à l'affirmation que "la fin justifie les moyens" et orientée vers une libération spirituelle de l'homme et non d'abord et exclusivement vers sa désaliénation". Il combat la responsabilité collective et proclame la légitimité de la propriété privée et du capital commercial, mais pas celle du capital bancaire et de l'usure.

Les auteurs marxistes connaissent tous ces enseignements et n'hésitent pas à condamner l'Islam aussi bien que le Christianisme. Les protestations d'amitié de la propagande officielle et les déclarations rassurantes, accompagnées de ménagements particulièrement bien calculés pour endormir la susceptibilité ombrageuse des musulmans n'empêchent pas les auteurs russes (article de la Grande Encyclopédie Soviétique sur l'Islam, publications diverses et articles de presse), de déclarer que l'Islam est une religion conservatrice, réactionnaire, antiscientifique, anti-marxiste, anti-russe, etc...

Pour le moment, les relations entre ces deux mondes demeurent plutôt extérieures et tactiques. Les musulmans croient fermement que ces relations servent leurs aspirations lointaines comme leurs intérêts immédiats et qu'en définitive, elles tourneront à l'avantage de leur religion. Ils sont persuadés que le jour où un changement pourra se produire dans l'orientation intellectuelle et spirituelle du monde marxiste, ses peuples se convertiront à l'Islam plutôt qu'au Christianisme ou à toute autre religion.

B. - Le développement technique (ou rapports avec la civilisation technique). Théocentrique et "apocalyptique", l'Islam, croit plus en Dieu qu'en l'homme, plus "au ciel qu'à la terre". Le développement de la civilisation technique s'est fait en dehors de lui et à son détriment. Beaucoup s'empressent de conclure que cette religion est incompatible avec la civilisation nouvelle, caractérisée par le progrès de la technique, éblouissant à la fois et essoufflant, car il avance toujours et à pas de géant. "Un chef de tribu maure disait, au pas lent des chameaux et en écoutant son poste à transistors : ce qui change tout, c'est ce Russe qui fait plusieurs fois le tour de la terre." (Vincent Monteil). Des savants occidentaux ont publié plusieurs études dans lesquelles ils concluent que du point de vue doctrinal rien n'empêche les musulmans "de former des sociétés capitalistes, malgré l'interdiction du prêt à intérêt, le refus de l'aléa et l'institution anti-économique des biens de main-morte", les ouaqfs ou habous.

Il faut ajouter que la conception de l'homme telle qu'elle s'est fixée et figée dans les pays d'Islam ne tient pas compte de tous les éléments coraniques susceptibles de l'achever et d'équilibrer par des stimulants dynamiques de la responsabilité personnelle et collective la tendance à la passivité et à la résignation négative qui entraîne bien des musulmans à se désintéresser des transformations scientifiques et techniques de notre temps. "Le seul frein au développement économique et qui paralyse toute activité pendant un mois est le jeûne du Ramadan" (V. Monteil). La Tunisie a franchi un pas audacieux - encore peu assuré - en aboutissant à alléger la pression sociale qui rendait presque impossible la rupture publique du jeûne. L'avenir dira si les réparations secrètes si émouvantes (de toutes jeunes filles s'obligent au jeûne en réparation pour le scandale donné par des hommes qui "mangent" publiquement le Ramadan) serviront la Loi, tenue pour divine et donc inviolable, laquelle exige le jeûne annuel strict, ou bien céderont devant la puissance économique dont rêvent les jeunes États musulmans.

C. - Le monde chrétien. Les rapports entre les musulmans et les juifs sont envenimés par le Sionisme. La colère et le refus des Arabes - et jusqu'à un certain degré, et à cause du prestige religieux de ces Arabes, la réserve et les craintes des autres États musulmans - ne s'adressent pas aux Juifs, surtout pas aux juifs croyants, mais à l'État d'Israël, tel qu'il a été créé, avec l'esprit qui l'anime et les méthodes qu'il emploie. Ce problème, humainement insoluble, pèse aussi très gravement sur les rapports des musulmans avec les chrétiens. Car les Arabes - et jusqu'à un certain point, à travers eux, beaucoup de musulmans - croient fermement que sans la promesse (Balfour 1917), sans le soutien la protection et la solidarité des puissances d'éducation chrétienne, cet État ne se serait pas installé en plein cœur du monde arabe, comme "une écharde dans la chair vive", constituant aux yeux de ces Arabes une injustice, garantie par les chrétiens et formant en plein centre de l'Islam une tête de pont pour l'impérialisme occidental privé de sa puissance coloniale.

Au fond de l'attitude des musulmans, surtout arabes, à l'égard des chrétiens, flambe une revendication de justice qu'aucune compensation matérielle ne peut éteindre. Elle se concrétise dans le refus catégorique de composer avec l'État d'Israël et aussi dans la méfiance - presque morbide - vis-à-vis de l'occident dit "chrétien" qui leur semble présenter toujours "un visage où le dominateur éclipse l'ange". Les relations diplomatiques établies par quelques pays musulmans avec le Vatican ne dépassent pas encore l'horizon des luttes d'influences politiques où l'on croit, parfois avec beaucoup de candeur, que les interventions romaines peuvent et doivent être décisives (surtout pense-t-on - et l'on croit pouvoir en donner des preuves - dans les pays de l'Amérique latine).

L'expérience sérieuse faite par quelques musulmans - et qui n'est pas ignorée de la masse - qu'il y a des chrétiens laïcs ou consacrés capables de lutter en faveur de tous ceux qui sont objet d'injustices, même si ceux-ci ne sont ni européens ni chrétiens et même si les injustices sont le fait

d'hommes appartenant à leur propre pays et se réclamant de la foi chrétienne, cette expérience n'est pas totalement oubliée mais elle s'affaiblit et tend à s'effacer faute d'aliments. C'est dans les "Corps de la Paix" qu'il faudrait que beaucoup de chrétiens puissent témoigner de la "vertu de l'Évangile", à travers la manière chrétienne de fournir leur aide technique ou professionnelle, en quelque domaine que ce soit et quelque difficiles que puissent être les situations où ils pourraient être placés.

Or précisément, c'est là que les musulmans attendent les chrétiens, selon l'enseignement même du Coran (5/85, 57/27) : ceux qui suivent le Messie, Jésus, Fils de Marie, sont reconnaissables aux faits suivants : ils ont des moines et des prêtres ; ils ne sont pas orgueilleux ; ils ont au cœur la mansuétude et la bonté ; et ils cherchent à plaire à Dieu en organisant la vie parfaite (dont l'organisation n'est pas un précepte divin). Sans une minorité (au moins assez dense) de laïcs, de prêtres, de religieux et de religieuses qui répondent à cette attente expresse, tout autre essai de témoignage restera étranger aux musulmans et deviendra, sans tarder, très suspect.

Ainsi, des centres d'études orientales ; une objectivité dure (summum jus...) apparaîtra comme une agression et, en définitive, ne reflétera pas l'esprit de l'Évangile, ni la pédagogie divine, manifestée par la Bible et par la vie terrestre du Christ. Le Saint Père, Paul VI, a dit récemment aux pèlerins du Haut-Adige, venus le remercier pour la célébration du quatrième centenaire du Concile de Trente : "Ne pas être une frontière, ouvrir une porte, ne pas mettre fin au dialogue, ne pas reprocher les erreurs commises, ne pas attendre ce qui ne s'est pas produit pendant quatre siècles, mais aller le chercher fraternellement, c'est ce que le Concile actuel - qui est la continuation de l'autre - veut faire" (*La Croix*, 10 mars 1964, p. 10). Sans doute le Pape pensait aux Frères chrétiens qui ne reconnaissent pas l'autorité ni la plénitude de la mission de l'Eglise Catholique. Mais, mutatis mutandis, ces paroles peuvent être appliquées même aux musulmans. Il nous incombe de comprendre ceux-ci et de les aimer pour deux, jusqu'à ce que cette persévérance humble et ardente, les accompagnant sur leurs routes (sens de la Présence de Dieu, sens de Sa Transcendance, sens de Son action créatrice continue, sens de la puissance de Sa Parole), comme le Christ, discrètement mais fermement, accompagnait les disciples d'Emmaüs, finisse par embraser leurs cœurs et leur ouvrir les yeux sur les "Réalités" chrétiennes (nos dogmes et nos mystères, la sainteté jaillissante dans l'Eglise, la "vertu" de l'Évangile, capable de sauvegarder et d'accomplir l'homme lui-même et tout l'humain ainsi que tout le cosmos, lié à la destinée des fils adoptifs de Dieu, des "fils dans le Fils").

Il reste à dire quelques mots sur ce que les musulmans croient savoir et pouvoir dire du Concile Vatican II. En soi, il ne les intéresse guère. Chez certains, il éveille même un complexe de satisfaction de soi (l'Islam, lui, n'aurait pas besoin d'aggiornamento, car ses principes, remis en lumière, seraient valables pour tous les temps et pour tous les lieux). Il provoque cependant à des réunions (au Caire, au cours de l'hiver dernier, d'où est sortie une déclaration dont le plus clair revient à prévenir les chrétiens que le Sionisme constitue un danger non seulement pour les arabes musulmans mais encore pour tous les chrétiens) ; puis une réunion projetée - sans que la date en soit encore fixée - d'où devrait sortir une Organisation des Nations Musulmanes, parallèle à l'ONU, sans peut-être exclure Celle-ci. Le pèlerinage du Saint Père en Palestine a d'abord vivement inquiété les pays arabes, surtout l'Égypte, Mais beaucoup se plaisent à reconnaître non seulement l'adresse du Pape Paul VI mais encore la noblesse de ses attitudes et de ses paroles. Ils attendent ce qui va suivre ; et ce seront les actes qui compteront. Non verbo neque lingua, sed opere et veritate (I Jean 3/18),

J. M. ABD-EL-JALIL

BRÈVE BIBLIOGRAPHIE

- | | |
|-------------------|---|
| Jean ABD-EL-JALIL | - <i>ASPECTS INTERIEURS DE L'ISLAM</i> , Le Seuil
- <i>MARIE ET L'ISLAM</i> , Beauchesne
- <i>L'ISLAM ET LA TECHNIQUE</i> , (L'Islam, <i>Studia Misionalia</i> , Grégorienne, Rome)
- <i>GUERRE SAINTE</i> , (<i>Encyclopédie Catholicisme</i>), Letouzey, |
| Louis GARDET | <i>CONNAÎTRE L'ISLAM</i> , Arthème Fayard : bref et judicieux, |
| Yoakim MOUBARAC | <i>L'ISLAM</i> , Casterman : plusieurs maladresses dans l'expression, pouvant prêter à équivoque. |
| Vincent MONTEIL | <i>L'ISLAM</i> , Bloud et Gay : tout récent, bien informé, objectif ; l'auteur |

se déclare agnostique et respectueux ; en fait, parfois un peu désinvolte ; il se recommande cependant par sa précision et sa brièveté.

NOTE

(Le texte ici présenté fut rédigé en août 1964 : le Concile battait son plein et il convenait de fournir à certains une information précise, objective et brève tout à la fois, en même temps qu'une réflexion spirituelle qui pût inspirer une pastorale "de dialogue". Chacun sait que cet effort, avec bien d'autres, a permis que ce Concile produise enfin un texte officiel, la Déclaration conciliaire sur les Relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes.

Bien que le présent document date un peu (il n'y est question ni de cette Déclaration, ni des faits intervenus depuis lors, ni des livres parus de par après), il garde encore toute son actualité et toute sa valeur, puisqu'il représente une synthèse sérieuse des faits et des intentions, proposée par quelqu'un qui en est "le témoin" au plein sens du terme. Le dit document a donc été reproduit tel qu'il fut rédigé en 1964 : seules, quelques corrections de style proposées par l'auteur y ont été introduites),

(N. D. R. L.)



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--